

Fac-símile da carta do
cardeal satanista Rampolla e
do comentário do padre
Portal

REVUE
ANGLO-ROMAINE

RECUEIL HEBDOMADAIRE

TOME 1



Tu es Petrus, et super
hanc petram
aedificabo Ecclesiam
meam . . . et tibi
dabo claves . . .

MATTH. XVI. 18-19.

Spiritus Sanctus po-
nit episcopos in
gera Ecclesiam Dei.

ACT. 15. 28.

PARIS
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

17, RUE CASSETTE

1895

Lettre de S. Ex. le cardinal Rampolla à M. Portal, prêtre de la Mission, professeur au grand séminaire de Calers (auteur des Ordinations anglicanes).

Rome, 19 septembre 1894,

Révérend monsieur,

Vous avez été bien aimable de penser à m'offrir l'opuscule sur les ordinations anglicanes paru depuis peu sous le nom de Fernand Dalbus, et vous avez rendu votre don d'autant plus agréable que vous l'avez accompagné de nouvelles fort intéressantes relativement à la culture théologique et aux dispositions actuelles des membres les plus remarquables de l'Eglise anglicane, lesquels, comme vous le dites, en faisant des vœux pour l'union soupirent avec impatience après le jour où tous ceux qui croient à la rédemption seront unis comme des frères dans une seule communion.

Je suis heureux de vous dire que, malgré les graves occupations de ma charge, j'ai parcouru avec beaucoup d'intérêt ce travail, dont on a beaucoup parlé. Et je dois avouer que j'ai ressenti un grand plaisir à voir une question si délicate traitée avec une sereine impartialité de jugement et dans un esprit uniquement porté à faire resplendir la vérité dans la charité.

Tout en m'abstenant d'entrer dans la question elle-même, il ne m'est pas possible de ne pas approuver la conclusion de l'auteur, puisqu'elle est entièrement conforme aux sentiments exprimés il y a peu de temps par le Saint-Père dans sa lettre apostolique adressée aux princes et aux peuples de l'univers.

Dalbus croit que le mouvement intellectuel commencé à Oxford et qui va se développant dans la communion anglicane parmi des hommes d'un esprit élevé, très érudits dans la science des antiquités chrétiennes et chercheurs loyaux du vrai, fera disparaître enfin les vieux préjugés, et, les ombres étant dissipées, ramènera à l'unité visible de l'Eglise de Jésus-Christ la fille de Rome, la noble race d'Anglais, que Grégoire le Grand initia par le baptême à la vie chrétienne et politique. Par là, le peuple anglais deviendrait complètement digne des hauts destins que la Providence lui réserve.

Aucun doute ne peut s'élever sur l'accueil affectueux que cette nation trouverait auprès de son antique mère et maîtresse, si elle

serait retournée se produisant; car rien ne saurait égaler l'ardeur avec laquelle le Souverain Pontife qui gouverne aujourd'hui l'Eglise désire rétablir la paix et l'unité dans la grande famille chrétienne, et réunir comme en un seul faisceau toutes les forces du christianisme, pour les opposer efficacement au torrent d'impiété et de corruption qui déborde aujourd'hui de toute part. Certainement, Sa Sainteté n'épargnerait ni travail, ni sollicitude, ni effort pour aplanir le chemin, pour apporter, où cela serait nécessaire, la lumière, fortifier les volontés qui, tout faimant le bien qu'elles connaissent, sauraient pas encore se résoudre à l'embrasser.

Un échange amical d'idées et une étude plus soignée et plus approfondie des anciennes croyances et pratiques du culte serait on ne peut plus utile pour préparer la voie à cette union désirée. Tout cela doit se faire sans aucun mélange d'amertume et de réconciliation ou d'occupation d'intérêt terrestre, se tenant dans une sphère où respirerait uniquement l'esprit d'humilité et de charité chrétienne, et un sincère désir de paix et d'ardent amour pour l'œuvre immortelle de l'Amour d'un Dieu qui pria pour que les siens fussent tous une seule chose en lui et n'hésita pas à cimenter cette union de tout sang.

Les membres de la communion anglicane aient la conviction, et profonde, comme elle doit l'être, que l'unité de l'Eglise est la seule expresse de Jésus-Christ, que les divisions et la variété des pratiques religieuses sont l'origine d'un état de choses qui répugne à l'union et déplaît à Dieu, et que ceux qui concourent à maintenir cet état de choses se rendent coupables devant Dieu et devant la société du plus grand bien dont ils la privent, et l'espérance du redressement de l'Angleterre au centre unique de l'unité ne sera point vaine. Une nation, comme dit Bossuet, une nation si saine, ne saurera pas longtemps dans cet éblouissement : le respect qu'elle a pour les Pères, et ses curieuses et continuelles recherches d'antiquité la ramèneront à la doctrine des premiers siècles. Je puis croire qu'elle persiste dans la haine qu'elle a conçue contre Pierre, d'où elle a reçu le christianisme. Dieu veuille que ses paroles d'un homme illustre aient été prophétiques! Et pourrait y ajouter maintenant, après deux siècles que, citée d'un pays libre, les Anglais ne peuvent pas ne pas désirer le règne de la justice, de l'ordre et de la paix soit rétabli tout l'univers, et tel est justement le vœu très ardent du Saint-Père Léon XIII. Puisse ce vœu, accueilli avec ferveur et avec sincérité, montrer l'aurore d'une renaissance religieuse générale, dont la société moderne a un si grand besoin, et la nation anglaise à la tête de ce salutaire retour du monde chrétien.

Recevez, révérend monsieur, mes remerciements pour votre gracieux envoi de la brochure, avec l'assurance de mon estime distinguée,

M. CARDINAL RAMPOLLA.

Cette lettre me fut donnée à Rome même, où j'avais été appelé, le 19 septembre 1894. Je ne la publiai pas alors, bien que j'y fusse autorisé, pour des raisons personnelles, et plus tard pour ces mêmes raisons j'en ai publié qu'une partie. Ces raisons n'existent plus aujourd'hui.

Il n'est pas besoin de faire remarquer l'importance de cette lettre. Je tiens cependant à signaler la phrase suivante à l'attention des lecteurs : « *Un échange amical d'idées, et une étude soignée et plus approfondie des anciennes croyances et pratiques cultuelles on ne peut plus utiles pour préparer la voie à cette union désirée. Tout cela devrait se faire sans aucun mélange d'amertume et de récrimination, ou de préoccupation d'intérêt terrestre, se tenir dans une sphère où l'on respirerait uniquement l'esprit de paix, d'ardent amour pour l'œuvre immortelle de l'Amour d'un Dieu, pria pour que les siens fussent tous une seule chose en lui et qu'il ait pas à cimenter cette union de tout son sang.* »

Cet échange amical d'idées, en d'autres termes, ces conférences faites dans un esprit chrétien et sur les bases antiques des croyances auront lieu quand les autorités de l'Eglise anglicane voudront bien y consentir.

F. PORTAL.

LES ORDINATIONS ANGLICANES

ET LE SACRIFICE DE LA MESSE

Quelques théologiens ont essayé de démontrer la nullité des ordinations anglicanes en s'appuyant sur les modifications apportées au *Prayer-Book* en ce qui touche au sacrifice de la Messe. Leur argumentation peut, je crois, se résumer ainsi : le sacrement est nul si le ministre a l'intention positive d'exclure un effet nécessaire de ce sacrement.

Pour les ordinations anglicanes, le ministre a, ou du moins il a, dans le principe, l'intention positive d'exclure un effet nécessaire : le pouvoir de sacrifier.

Les ordinations anglicanes sont nulles.

La majeure est certaine, disent-ils, parce qu'elle implique une contradiction dans l'intention du ministre : un *oui* et un *non* qui se neutralisent. Poser une cause, c'est vouloir ses effets nécessaires ; ne pas vouloir les effets nécessaires, c'est ne pas vouloir la cause. Mais vouloir la cause et ne pas vouloir un effet nécessaire de cette cause, c'est le même acte, c'est poser une contradiction qui annule l'acte. Le mariage, par exemple, si les contractants ont, avec l'intention de se marier, l'intention formelle positive de ne pas contracter un mariage indissoluble, le mariage est nul.

La mineure se prouve par les modifications apportées au *Prayer-Book*. Dans l'ordinal tout ce qui se rapporte au sacrifice de la messe : la consécration des instruments, etc., est supprimé. Le premier *Prayer-Book* portait : *La Cène du Seigneur et la Sainte Communion communiquent la Messe*. Le second, celui qui est en discussion, a remplacé par celui-ci : *Ordre pour l'administration de la Cène du Seigneur et de la Sainte Communion*. Le mot « Messe » est supprimé ; on supprime l'autel : *Lorsqu'on célébrera la Sainte Cène, la Table sera dans l'Eglise, ou dans le chœur*. Ces preuves et d'autres qu'il serait facile de trouver dans l'*Ordre pour l'administration de la Cène du Seigneur et de la Sainte Communion* établissent la mineure. Tous ces faits ont pour intention de ne pas vouloir un effet nécessaire du sacrifice : le pouvoir de sacrifier, qui est de faire des prêtres doués du pouvoir de